



ARGENT BRÛLÉ

de *Ricardo Piglia*, trad. *F.-M. Durazzo*,
éd. *Zulma Poche*, 212 p., 8,95 €



Buenos Aires, le mercredi 27 septembre 1965 à 15h11 précisément. Une voiture lancée à toute allure bloque un fourgon blindé. Bébé Brigone et le Gaucho Dorda, Beretta au poing, tirent dans le tas et s'emparent du magot en laissant trois flics à terre. Leur cavale commence, jusqu'en Uruguay. À Montevideo, l'inspecteur Silva leur a tendu un piège. Mais les forcenés ne comptent pas se laisser faire et vont défier flics et pouvoir durant toute une nuit. Voilà en quelques mots l'histoire folle de ce roman, écrit par l'un des plus grands auteurs argentins du XX^e siècle, Ricardo Piglia. Romancier, essayiste et scénariste, il a dirigé la version argentine de la Série noire et enseigné à Princeton et Harvard. Ce roman halluciné, sur fond d'agitation politique, de débâcle péroniste et de corruption, se lit d'une traite, en retenant sa respiration, comme si le lecteur était lui aussi en cavale, accompagnant comme il peut les deux personnages principaux. Inspiré d'un fait réel présenté comme le « casse du siècle » argentin (un braquage étonnant qui a défrayé la chronique à l'époque), il a été récompensé par le prestigieux prix Planeta. C'est une superbe nouvelle traduction signée François-Michel Durazzo que nous proposent les éditions Zulma, d'un auteur incontournable, à lire de toute urgence. Surtout, **Piglia montre ici tout son talent et réinvente le roman noir argentin.** À la manière d'un Truman Capote ou d'un Norman Mailer, il hisse le *true crime*, n'ayons pas peur des mots, au rang de chef d'œuvre. Carrément.

M. F.